

ACADÉMIE DES SCIENCES BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 17 février 2016

Recension du bibliothécaire et du professeur Gérard Blake

La vigne et le vin dans les Pays de Savoie,

Christian GUILLERE et ANTHONY PINTO, Editions 3D Vision 73200 Grignon.



De nombreux livres qui traitent des vignobles et les vins de Savoie ont été publiés par le passé, mais celui écrit par le professeur C. Guilleré et Anthony Pinto fera date et sera LA référence dans ce domaine.

En effet, la dimension historique du livre, traitée magistralement, fournit de nombreux éclaircissements sur l'évolution des vignobles et sur les cépages spécifiques de nos vins, tant en Savoie qu'en Haute Savoie. L'exploitation minutieuse des comptes de châellenie et des archives de Savoie ou bien encore des communes viticoles contribue à étayer l'histoire des principaux vignobles. Nous retrouvons là, le savoir-faire et la pertinence du Professeur Guilleré, auxquels se rajoute la connaissance approfondie des pratiques viticoles, du vin et des cépages de notre région. Cette exploitation des comptes de châellenie permet de juger de toute l'importance du rôle seigneurial et ecclésiastique dans le développement de la vigne depuis le moyen-âge, période pendant laquelle la surface viticole était beaucoup plus développée que de nos jours. La vigne s'était développée dès la fin du IV^{ème} siècle par la christianisation des campagnes. La plupart des coteaux en étaient recouverts alors qu'aujourd'hui, les cornouillers ou autres espèces ligneuses qui précèdent la forêt les ont envahies. Quelques coteaux de la Combe de Savoie étaient exploités par les moines et les habitants de la Haute Savoie qui séjournèrent temporairement dans leur « sartos ». La plupart de ces pentes, bien exposées étaient réservés à la viticulture vivrière, à la polyculture, tant en Combe de Savoie qu'en Maurienne ou Tarentaise. Par la suite, les vignes ont subi l'évolution de la société savoyarde, de son agriculture et des conséquences des apports des vins du midi de la France, dès les années 1960. Seules, les zones viticoles de qualité ont subsisté et ont permis le maintien d'une viticulture rentable d'un point de vue économique. De nos jours, d'anciens vignobles renaissent à Conflans, à Cevins, à Aime et en Maurienne, grâce à la passion et au savoir-faire des vigneron et des viticulteurs qui, soucieux de préserver l'environnement, savent tirer parti d'anciens cépages et de pratiques traditionnelles. Ces parcelles fournissent des vins typés qui trouvent leur place sur les tables renommées. Nous avons là de magnifiques exemples de la préservation des paysages de nos coteaux savoyards.

Au fil des pages, la découverte des vignobles apporte de nombreuses connaissances qui se complètent à chaque relecture. On lit d'une traite les 180 pages de l'ouvrage. Chaque chapitre grâce à l'inventaire des différentes régions et à la listes des principaux acteurs viticoles, depuis les pionniers jusqu'aux grands domaines actuels, permet d'enrichir le panorama de notre viticulture.

La description de la « viticulture dans la tourmente » des années 1850 au début du siècle suivant est particulièrement analysée ; les auteurs décrivent avec précision toutes les conséquences du développement des maladies et ennemies de la vigne tels que l'oïdium, le mildiou et surtout le phylloxéra. On découvre dans ce chapitre, la lutte opiniâtre de quelques viticulteurs qui, ainsi, ont sauvé leurs cultures et su implanter des techniques efficaces qui perdurent de nos jours. La question de l'évolution de ces techniques et le développement de nouvelles approches comme la biodynamie et l'agriculture biologique se pose actuellement en viticulture comme pour d'autres productions végétales. La richesse des illustrations, originales et pertinentes, contribue à enrichir les acquis et expliciter la variété des vignobles savoyards.

Notre viticulture savoyarde, témoin d'un riche passé agricole, par sa variété de situations et par l'adaptation des cépages, est le reflet des bouleversements de notre environnement et cet ouvrage la met en valeur. A ce titre, il doit figurer en très bonne place dans les bibliothèques savoyardes.

Professeur Gérard Blake

La collaboration entre Christian Guilleré et Antony Pinto n'est pas fortuite : elle nous renvoie à une pratique universitaire qui associe un ancien directeur de thèse et son doctorant : souhaitons qu'elle n'en reste pas là et que d'autres ouvrages de pareille qualité naissent de leur collaboration.

« **Un trésor chambérien en péril** », tel est le sous-titre de la dernière livraison de la « Société des Amis du Vieux Chambéry » (tome 21, 2016, 79 p.) consacré à **La crypte de Lémenc**. Elle est signée par notre consœur associée Monique Dacquin qui, à partir d'études les plus récentes, renouvelle la connaissance de cette vénérable et toujours énigmatique crypte. Vénérable, énigmatique certes, mais le terme qui revient le plus souvent est qu'elle est un trésor « menacé », très menacé par des décennies qui font alterner des restaurations malheureuses et de longues périodes d'inertie d'organismes en charge de la conservation du patrimoine. Ils sont à juste titre dénoncés par la présidente et le vice-président de la société.

Le site de Lémenc appartient au plus ancien passé de Chambéry ; il en constitue la première trace dans les archives dès le IXe siècle, le long de la voie gallo-romaine : il s'agit, dans la crypte, de l'énigmatique rotonde carolingienne (baptistère ? Ciborium ou baldaquin à colonnes de pierre élevé au-dessus de l'autel carolingien ? Martyrium?). L'hypothèse la plus vraisemblable retenue est un ciborium peint à l'origine. Le lecteur lira avec profit la clarification apportée par l'auteur. Le monument a fait l'objet de plusieurs restaurations. Du fait de l'humidité ambiante, les colonnes et assises se dégradent.

Le monument immédiatement en péril est l'imposant groupe statuaire composé de sept personnages en pierre de Seyssel autour du Christ au tombeau transféré de l'église des Antonins avant sa démolition en 1863. Le monument, gravement vandalisé à la Révolution, abîmé lors de déménagements et déplacements successifs est menacé par les infiltrations d'eau non jugulées à ce jour. Les têtes, dégradées, fragilisées, ont été déposées il y a un an et mises en sûreté dans l'attente d'une restauration complète et d'une installation dans un lieu adapté.

Cet appel angoissé aux pouvoirs publics et aux responsables de la conservation du patrimoine sera-t-il entendu ? Comme pour le sauvetage du rideau de scène du théâtre Charles Dullin de Chambéry, dont l'Académie de Savoie a pris l'initiative, il y a urgence.

Jean-Louis Darcel